

CORLAY 2018 Homélie du Père Christian

SI TU LE VEUX, LE PARTAGE DEVIENDRA LA NORME !

Frères et sœurs, chers amis qui venez de St Nicolas, Corlay, Canihuel, ou de beaucoup plus loin : de Normandie ou du Pays Basque, d'Alsace ou de Vendée, de Belgique ou d'Italie, et même d'Afrique bien sur.... Que Dieu vous bénisse tous pour votre présence ici aujourd'hui.... car je sais que cette présence est le signe que vous faites tous quelque chose, pour le service et le bonheur des plus pauvres que vous.... Des actions que parfois Dieu seul connaît.

Oui, que Dieu vous bénisse, et vous donne au plus profond de vos cœurs la joie de savoir que vous avez donné du bonheur à des dizaines, des centaines et même des milliers de pauvres dans la souffrance, des êtres humains semblables à vous, vos frères et sœurs en humanité !

Il y a 47 ans, en arrivant en Afrique, la Providence m'a fait rencontrer très vite ces lépreux aux mains et aux pieds mutilés, dont j'avais entendu Raoul Follereau parler à Lyon... Mais j'ai surtout découvert que dans notre monde d'aujourd'hui il y avait encore beaucoup d'autres lépreux, beaucoup d'autres « exclus » dont personne ne se préoccupe, des hommes et des femmes, des enfants, qui sont rejetés, parce qu'ils sont trop pauvres, ou différents, ou dérangeants...

Les lépreux dont Follereau s'est fait l'avocat ont beaucoup diminués. Mais ils existent encore. Nous en accueillons toujours à Davougon : des grands contagieux..., Des enfants... Ce qui veut dire que la bataille est loin d'être terminée.

Mais il a aussi les autres lépreux, les autres malades qui ne sont pas soignés, les autres malades qui sont exclus des hôpitaux classiques,

parce que ça coûte trop cher de les soigner et qu'ils n'ont pas d'argent, ou parce que on ne connaît pas leur maladie : les ulcères de Buruli, les multiples formes de tuberculoses, les grandes dermatoses tropicales, les malades mentaux dont s'occupe le Père Thierry, les grands infirmes de naissance que parfois on élimine avant même de les connaître, parce qu'ils dérangent, etc...

Quelques jours avant mon départ, un soir, nous avons reçu 6 très grands brûlés (3 jeunes mamans et leurs 3 enfants) : ils étaient passés à la porte de l'hôpital départemental et on leur avait dit de continuer leur route vers Davougou... Nous avons passé la nuit à essayer de les sauver... au matin 2 étaient déjà décédés.... 3 autres vont mourir les jours suivants : il ne reste qu'un enfant !.... Je n'ai pas eu le courage de leur demander une quelconque participation.

Ces « lépreux » là, ils n'ont pas diminués... au contraire!

Il y a des hôpitaux, des cliniques, un peu partout, mais ce n'est pas pour les pauvres... Ils n'ont pas assez d'argent pour y entrer. Pour les pauvres, c'est-à-dire pour la très grande majorité de nos populations rurales, la situation sanitaire est à peu près aussi dramatique qu'il y a 40 ans.

Nos deux Centres de Davougou et Zagnanado sont littéralement submergés! Imaginez, si vous le pouvez, un hôpital de 300 lits, avec environ 450 hospitalisés... Cela veut dire que 1/3 des malades sont par terre sur des nattes. Mais tous sont soignés, qu'ils soient riches ou pauvres... Tous de la même manière ! Il n'y a pas de catégories! Pauvres ou riches, tous sont à la même enseigne.

Mais il est facile de comprendre que ce que nous faisons pour ces malades, n'est possible que si vous êtes derrière nous... C'est vous qui rendez cela possible. Votre Association paie chaque année un énorme conteneur de médicaments que nous ne pourrions pas

acheter sans vous, et qui vient directement d'Allemagne jusqu'à Davougon.

Mes amis, je vous souhaite à tous d'entendre chaque matin, à votre réveil, votre petite voix intérieure vous redire cette parole du lépreux dans l'Évangile de ce matin : « Si tu le veux tu peux me guérir ! » Oui, c'est à chacun de vous, à chacun de nous, qu'il le dit : « si tu le veux, tu as le pouvoir de me guérir, de ma lèpre, de mon ignorance, de ma brûlure, de ma plaie, de ma souffrance... Si tu le veux, tu peux me guérir de ma folie... » Est-ce que vous vous rendez compte du pouvoir que vous avez ? Un malade mental, un fou, qui se promenait nu dans la rue, vous avez le pouvoir de le rendre à une vie quasi normale, simplement en lui permettant de prendre chaque jour 2 ou 3 petits comprimés ! Cela n'est pas beaucoup pour vous, mais il sauve un homme, une femme...

Quel bonheur de pouvoir, en vous couchant le soir, penser que c'est vous qui avez permis ce miracle ! Et cela ne dépend que de vous !
Votre choix libre !

Un enfant quelque part dans le monde va à l'école parce que vous l'avez voulu ; un jeune a un métier parce que vous l'avez désiré ; un enfant qu'on a dû amputer des 2 jambes travaille maintenant parce que vous avez décidé un jour de faire un geste pour qu'il ait des prothèses ou un tricycle.... « Si tu le veux ! » Vous avez un immense pouvoir ! A vous de l'utiliser !

Quand je viens en congé j'entends toujours des gens me dire : « on t'admire pour ce que tu fais... tu as du mérite ! » NON, J'ai simplement eu de la chance !

Mes amis je vous souhaite à tous, et à chacun, de connaître aussi ce bonheur tout simple, ce bonheur extraordinaire, de pouvoir, chaque jour, donner un peu de douceur, un peu de soulagement, un

peu de mieux être, à un autre humain, semblable à vous... un autre humain que vous auriez pu être !

En effet, qu'avons-nous fait pour naître en Bretagne, en Europe, au XXème siècle plutôt qu'au fond d'une brousse au temps de l'esclavage? Quel mérite avons-nous de pouvoir vivre en paix chez nous, de pouvoir manger à notre faim chez nous? Aucun mérite! Nous l'avons reçu... Alors sachons au moins reconnaître notre chance et penser un tout petit peu aux autres qui n'ont pas la même chance !

Il est temps, il est grand temps, de commencer à partager avec ceux qui n'ont pas eu notre chance! Encore un peu il sera trop tard! Il n'est pas normal que 1% des hommes possède 80% des richesses mondiales. Il y a 15 jours j'ai entendu parler à la télé des 4 plus grands milliardaires de France... Des chiffres astronomiques !!! C'est un scandale monstrueux. Tôt ou tard, les pauvres réclameront leur part et ce ne sera que justice. Le partage doit devenir la norme, le normal : c'est une nécessité pour la survie de notre monde occidental.

Pourtant, mes amis, partager pourrait être une source de grand bonheur pour tous, si nous le faisons de bon cœur.

Une maman donne et reçoit en partageant avec son enfant... Et je pense que chacun de nous peut connaître aussi ce bonheur vrai et irremplaçable. Donner et recevoir du bonheur simplement en partageant ce qui ne nous sert à rien ! Il n'est même pas nécessaire de se priver, mais simplement partager le trop que nous avons tous quelque part !

Nous allons maintenant poursuivre la messe : Dieu en Jésus nous partage Son Corps, nous partage Sa Vie..... Puis nous partagerons un grand pain que les enfants vont ensuite distribuer : Puisse ce

partage être le signe que nous avons tous choisi de mettre le partage au cœur de nos vies.

Je vous le souhaite, pour votre bonheur, et celui de tous les pauvres de la terre.

Et que la Tendresse de Dieu repose sur chacun de vous. Amen

Christian, Serviteur des malades.